

Homélie – 23^e dimanche du temps ordinaire (année C)

Pèlerinage à Notre-Dame du Tabernacle

Frères et sœurs,

L'Évangile de ce dimanche nous surprend par la radicalité de l'appel du Christ : « *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple.* »

Ces paroles ne sont pas une invitation à renier nos familles ni à mépriser la vie. Jésus nous révèle plutôt que l'amour véritable, l'amour qui sauve, se reçoit et s'éclaire en Dieu est le fondement solide de notre existence. Tout le reste est fragile, tout le reste passe ! L'amour pour le Christ n'exclut donc pas les autres amours mais les ordonne. Ainsi nous pouvons dire que l'amour pour le Christ est l'amour dans lequel tout amour authentique trouve son fondement et son appui, ainsi que la force nécessaire pour aller jusqu'au bout. C'est ce qu'on appelle la « grâce d'état » que le sacrement du mariage confère aux conjoints chrétiens, que l'ordination confère au diacre ou au prêtre, que l'engagement religieux confère aux consacrés. Choisir le Christ, c'est être soutenus et guidés dans les choix de vie que nous posons par l'amour qu'il a eu pour son épouse, l'Eglise.

Ici, en pèlerinage de rentrée à Notre-Dame du Tabernacle, cette parole résonne d'une manière particulière. Le tabernacle, c'est le lieu de la Présence. Dans l'Ancien Testament, le tabernacle était cette tente où Dieu marchait avec son peuple. Dans nos églises, le tabernacle abrite l'Eucharistie : Jésus réellement présent, humblement, silencieusement, pour être au milieu de nous.

Et Marie, que nous honorons aujourd'hui comme Notre-Dame du Tabernacle, est elle-même le tabernacle vivant de Dieu. Dès l'Annonciation, elle a porté en elle le Christ, non pas pour elle seule, mais pour le donner au monde. Toute sa vie, elle a marché derrière lui, ^{affrontant joies et peines} ~~portant la croix avec lui,~~ jusqu'au Calvaire. Marie est le modèle de ce disciple radical dont nous parle l'Évangile, celui qui ne préfère rien d'autre au Christ. Marie a tout donné à Dieu, et par-là même, elle a tout reçu.

Alors, que signifie pour nous, pèlerins, de venir prier Notre-Dame du Tabernacle ? Cela veut dire apprendre, comme elle, à laisser le Christ habiter en nous. À devenir, à notre tour, des tabernacles vivants de sa présence. Quand nous communions, quand nous prions, quand nous aimons, nous portons Jésus au monde.

Mais cela demande aussi de choisir. Comme celui qui bâtit une tour ou comme le roi qui part en guerre, il faut mesurer le sérieux de l'engagement. Être chrétien, ce n'est pas une option parmi d'autres : c'est mettre le Christ au centre de tout. C'est parfois renoncer à certaines sécurités humaines pour nous appuyer sur Dieu seul. C'est porter nos croix avec confiance, sûrs que le Seigneur marche avec nous. Porter sa croix ne signifie donc pas partir à la recherche des souffrances. Jésus n'est pas non plus allé chercher sa croix : il l'a prise sur lui, en obéissance à la volonté du Père, elle était celle que les hommes lui mettaient sur les épaules. Par son amour obéissant, il a fait de cet instrument de supplice un signe de rédemption et de gloire, le signe de la résurrection ! Jésus n'est donc pas venu augmenter les croix humaines mais bien plutôt leur donner un sens. Écoutons-le bien : il ne nous demande pas de porter toutes les croix, ni la sienne, mais de porter la nôtre. Nous savons bien qu'il n'y a pas de vie humaine sans croix, c'est à dire sans souffrance, sans deuil, sans rupture, sans douleur et sans tristesse, pour ne rien dire de l'insondable misère du monde dont les échos nous parviennent chaque jour.

Alors, porter sa croix, c'est d'abord consentir à ce qui arrive, à l'événement imprévu, à ce que nous n'avons pas choisi, au poids plus ou moins lourd de notre héritage, à ce qu'il y a de douloureux dans nos vies et à quoi nous ne pouvons rien. C'est aussi consentir d'avance à ce qui peut arriver si du moins on a accepté de ne pas tout maîtriser et de vivre exposé, et non pas replié frileusement sur soi, et à plus forte raison quand on a choisi de risquer sa vie inconditionnellement sur la parole du Christ, c'est à dire de la donner, comme lui.

Et faire ainsi, ce n'est pas vivre sous le régime de la fatalité mais sous le registre de l'espérance et de la confiance : car consentir à la croix, c'est croire qu'elle n'est pas le dernier mot de la vie mais qu'elle peut être le passage vers plus de vie. Ainsi Jésus ne nous demande pas de nous laisser écraser par la croix, mais de la prendre avec détermination, comme Marie elle-même l'a fait bien des fois et tout particulièrement lorsqu'elle contempla son fils en agonie. De la croix assumée, portée, jaillit la vie. Nous le savons, nous en avons fait l'expérience, nous sommes prêts à tout sacrifier pour que nos enfants grandissent, s'épanouissent, pour que notre conjoint connaisse le bonheur – au sens fort du mot bonheur – et parce que nous sommes chrétiens, nous sommes prêts à tout pour que l'Évangile rejoigne les cœurs, et ces sacrifices-là, même s'ils nous font souffrir parfois, plaisent à Dieu parce qu'ils contribuent à plus de vie, à plus de joie, à ce que le Royaume que Jésus nous a promis se construit dès aujourd'hui. Comme elle avait raison Thérèse de Lisieux de s'écrier : « *aimer, c'est tout donner et se donner soi-même !* »

Aujourd'hui, confions à Marie notre désir d'être vraiment disciples de son Fils. Qu'elle nous apprenne à dire « oui » de tout notre cœur, à mettre Jésus au centre de notre vie. Qu'elle fasse de nos familles, de votre paroisse, de notre diocèse, des lieux où le Christ demeure, comme dans un tabernacle.

Frères et sœurs, que ce pèlerinage à Notre-Dame du Tabernacle ravive en nous le goût de suivre le Christ sans réserve, et la joie de le porter au monde, à la suite de Marie.

Amen.